

TYR®



VENIZO™

BATTLE BORN

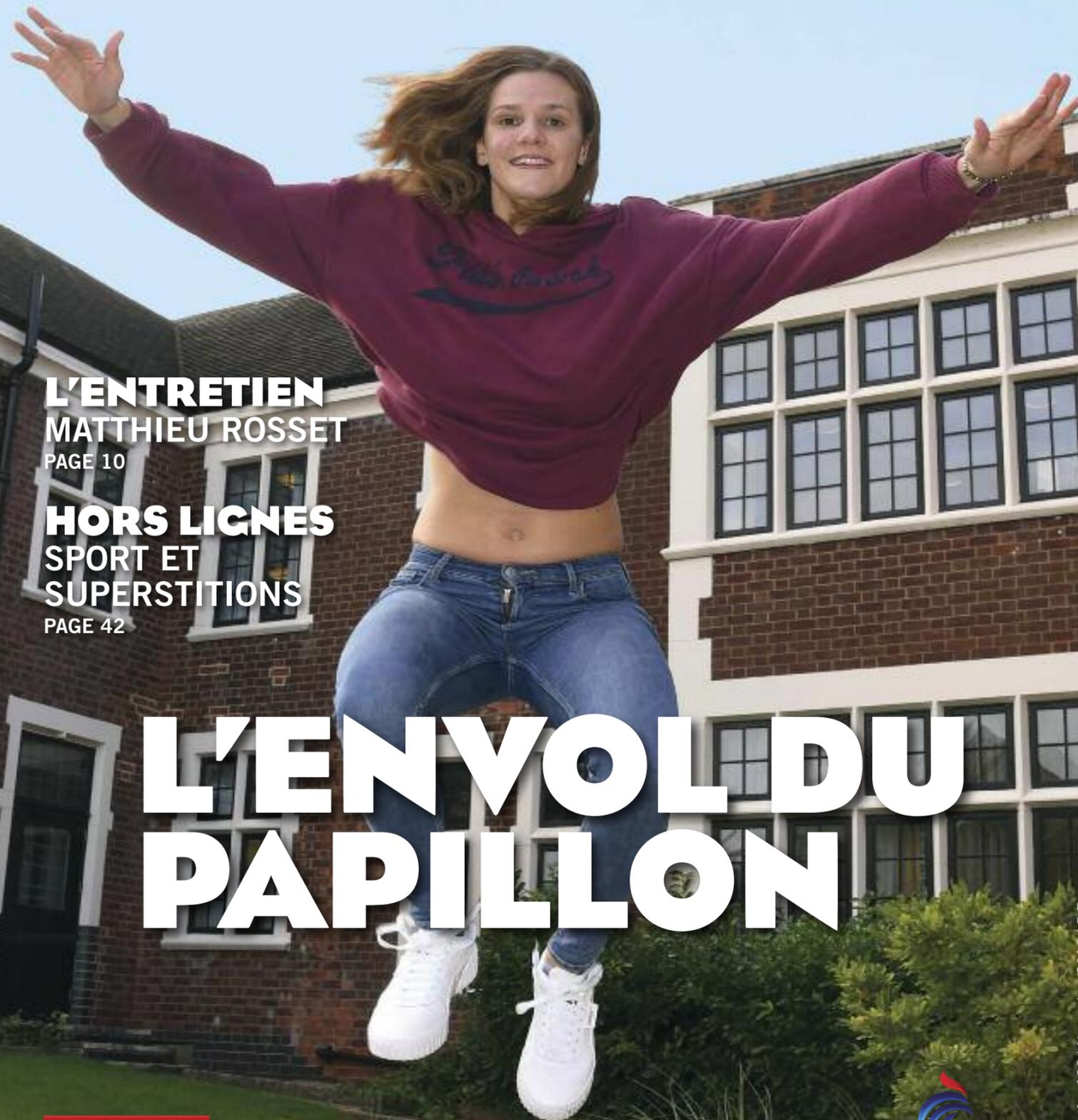
MAINTENANT DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR-SHOP.FR

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | 03 89 06 09 61



NATATION

MAGAZINE



L'ENTRETIEN
MATTHIEU ROSSET
PAGE 10

HORS LIGNES
SPORT ET
SUPERSTITIONS
PAGE 42

L'ENVOL DU PAPILLON

www.ffnatation.fr



FAISONS DU NEUF AVEC DU NEUF.

Pour accélérer la transition énergétique, EDF Pulse Croissance permet aux idées innovantes de se concrétiser plus vite. En plus des activités de Recherche et Développement du Groupe, 30 millions d'euros* sont investis chaque année pour donner vie à des projets de salariés et de start-up. Devenons l'énergie qui change tout.



Rejoignez-nous sur edf.fr/pulse/croissance

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

NATATION MAGAZINE

N°193 - Novembre 2019

Édité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire :
0919 G 78176 – Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézional

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Rémi Chevrot,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Philippe Pongenty,
Frédéric Sugnot,
Laurent Thuillier

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Stéphane Kempinaire

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
92200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Antonin Sanchez
(antonin.sanchez@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81
Horizons Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros.



UN RECORD ET DES ENVIES D'EN BATTRE D'AUTRES !

Ce titre pourrait laisser croire que je vais parler de sport, mais ces quelques lignes vont me donner l'opportunité de mettre en valeur d'autres performances, celles réalisées par notre réseau fédéral.

374 293 licences... Tel est le nouveau record fédéral pour la saison 2018-2019 ! Gilles Sézional, le Président de notre institution, l'écrivait dans la dernière édition de Natation Magazine (n°192, octobre 2019) : « La réforme de la licence a porté dès sa première année ses premiers fruits ». Elle a, en effet, permis d'enrayer un déclin qui s'avérait inéluctable tout en proposant une juste tarification adaptée aux activités proposées. Je retiens plus particulièrement la très belle progression du dispositif « J'apprends à nager » avec 20 350 licences (+ 4 000), celle également de « l'eau libre promotionnelle » avec 11 849 licences (+9 000) ainsi que les 6 001 licences « Animation », création de l'été 2019. Nous aurions, bien évidemment, souhaité aller encore plus loin, mais force est de constater que les saisons 2 sont bénéfiques à la natation française.

La seconde édition de l'EDF Aqua Challenge aura, quant à elle, permis de recueillir près de 12 915 inscrits, contre 4 615 la première année, grâce notamment aux dix étapes de la tournée (contre cinq en 2017-2018). Souhaitons à la réforme de la licence de connaître pareille progression ! Après l'inauguration et le lancement de l'application *Swimming Heroes*

by FFN début 2019, qui continue d'enregistrer d'excellents résultats avec plus de 20 000 téléchargements, la fédération sera bientôt fière et heureuse de vous proposer sa e-licence. La FFN vous réserve, par ailleurs, quelques surprises avec ses services associés qui ne manqueront pas, j'en suis persuadé, de trouver leur public !

Dans les nouveautés de la rentrée, après avoir mis le logiciel de gestion Swim Community à disposition de tous les clubs (près de 300 y ont déjà adhéré gratuitement), ce dernier est dorénavant connecté à la base Extranat. Du travail fastidieux en moins pour nos bénévoles ! Un remerciement tout particulier aux équipes des systèmes d'information qui ont permis aux clubs de disposer d'Extranat dès le 16 septembre 2019, conformément à leur demande et à nos engagements. Côté Natation Magazine, vous retrouverez notamment dans ces pages deux grands champions : Marie Wattel, l'une de nos plus grandes nageuses en lice pour une qualification aux Jeux olympiques de Tokyo, et celui qui plonge toujours plus haut, Matthieu Rosset, plongeur le plus titré de l'histoire de la natation tricolore. Je vous souhaite de découvrir ce nouveau numéro avec la même joie que nous avons eu à le préparer et vous souhaite une excellente fin d'année 2019.

Bonne lecture !

Laurent Ciubini,
Directeur Général



Du 23 au 27 octobre 2019, le salon Kidexpo de la Porte de Versailles a de nouveau accueilli un bassin temporaire dans lequel la Fédération Française de Natation a pu faire la démonstration de ses activités et de son savoir-faire.

SOMMAIRE

6. ARRÊT SUR IMAGE

La natation fait son show à Kidexpo

8. ARRÊT SUR IMAGE

EDF Aqua Challenge :
une dernière « mouvementée »

10. L'ENTRETIEN

Matthieu Rosset :
« Un nouveau départ »

18. EN BREF

19. LE CHIFFRE DU MOIS

20. REVUE DE TWEETS

21. BILLET

Un rêve à portée de main

22. EN COUVERTURE

Marie Wattel, l'envol du papillon

30. INTERVIEW

Richard Martinez :
« Entre quinze et vingt sélectionnés »

32. EAU LIBRE

Un gars, une fille en or

36. INTERVIEW

Roland Fuentès :
« Croire à la force des rêves »

40. ILS FERONT LES JEUX

MacNeil, nouvelle star

42. HORS LIGNES

Rituels, croyances et superstitions :
le sport peut-il s'en accommoder ?

47. ÉQUIPEMENT

ETT : « Confort et optimisation
énergétique »

48. RENCONTRE

Kevin Tillie :
« Une ouverture sur le monde »

CE QU'IL FAUT RETENIR ★ Le succès rencontré par la Fédération Française de Natation pour sa neuvième participation au salon Kidexpo de la Porte de Versailles ★ Le bilan chiffré de la seconde édition de l'EDF Aqua Challenge. Au total, ce ne sont pas moins de 12 500 passionnés de natation en milieu naturel qui ont pris part aux dix étapes du circuit 2019 ★ Le retour de Matthieu Rosset sur les plongeurs. Après plus de dix ans de carrière au sein de l'équipe de France, le Lyonnais a décidé de prendre de la hauteur en plongeur dorénavant de 27 mètres ★ La qualification de l'équipe de France masculine de water-polo aux championnats d'Europe de Budapest (12-26 janvier 2020) ★ La publication des critères de sélection pour les Jeux olympiques de Tokyo. Au total, la Direction technique nationale espère emmener entre quinze et vingt nageurs au Pays du Soleil Levant ★ La victoire des Dijonnais Agathe Henry et Alexandre Verplaetse au classement général féminin et masculin de la coupe de France d'eau libre.



MAKE UP FOR EVER REBOOT

RÉVEILLEZ VOTRE TEINT*,
INSTANTANÉMENT ET DURABLEMENT.



LA NATATION FAIT SON SHOW À KIDEXPO

Pour la neuvième année consécutive, la Fédération Française de Natation était présente au salon Kidexpo de la Porte de Versailles à Paris du 23 au 27 octobre 2019. Entre séances d'éveil aquatique sous la houlette du pédiatre Jean-Jacques Chorrin (Président de la commission 0-6 ans École de natation française de la FFN), initiation aux différentes disciplines fédérales par l'intermédiaire d'encadrants formés et issus des clubs d'Ile-de-France et ateliers insolites et ludiques, parents et enfants ont été nombreux à s'arrêter sur le stand fédéral qui disposait comme chaque année d'une impressionnante piscine temporaire de 150 m² et d'un village d'animations, où s'était donné rendez-vous les partenaires de l'institution. L'occasion notamment pour les curieux de rencontrer les représentants de la société ACOUFUN, experte de la protection auditive, et de tester dans les conditions du réel les bouchons d'oreilles anti-eau qu'utilisent les champions de la natation tricolore.

EDF AQUA CHALLENGE : UNE DERNIÈRE « MOUVEMENTÉE »

Organiser une épreuve de natation en milieu naturel n'a rien d'une sinécure. En particulier quand la météo s'en mêle. Malgré le vent, les vagues et la pluie qui se sont invités pour la deuxième journée de l'étape niçoise de l'EDF Aqua Challenge (dimanche 22 septembre), Loïc Branda (coordonnateur général) et les bénévoles du circuit d'eau libre organisé par la FFN pour la seconde année consécutive ont su garder le cap. En dehors du 500 m, annulé pour ne pas que les plus jeunes aient à affronter une Méditerranée particulièrement agitée, et en dehors d'une course de 2 kilomètres finalement ramenée à une seule boucle de 1 000 mètres alors que la tempête battait son plein dans la Baie des Anges,

le programme de cette cinquième édition de la Prom'Swim a pu être honoré dans sa globalité. Pour le plus grand bonheur des 1 300 nageurs réunis à Nice l'avant-dernier week-end de septembre en clôture d'un circuit d'eau libre qui n'en finit plus de séduire les passionnés de natation en milieu naturel ainsi que les champions de la discipline. Les concernant on retiendra d'ailleurs la convaincante victoire de Marc-Antoine Olivier, médaillé de bronze du 10 km aux Jeux de Rio en 2016, sur l'épreuve du 5 km devant Axel Reymond, double champion du monde du 25 km, et Jérémy Stravius, aussi bluffant d'aisance et de maîtrise dans la grande bleue que dans les bassins chlorés. Côté féminin, Lara Grangeon a

remporté le 10 km sans trembler, confirmant ses excellents résultats sud-coréens (à Yeosu, la nouvelle protégée de Damien Cattin-Vidal à Rouen a décroché sa qualification olympique sur 10 km et remporté le bronze du 25 km, ndr), avant de devancer Aurélie Muller sur 5 km. Si les cadors ont assumé leur statut, on notera qu'en dépit des vagues, du vent, du courant et de quelques rencontres désagréables avec des méduses, 351 concurrents ont franchi la ligne d'arrivée de cette dernière épreuve. En 2h24' pour Olivier Patry, qui a une nouvelle fois bouclé le parcours en papillon, et en 2h26'28" pour Hélène Lebas, dernière nageuse du cinq bornes à poser le pied sur la Plage des Ponchettes.

A NICE, JEAN-PIERRE CHAFES



(AERIAL PHOTOGRAPHY)

« UN NOUVEAU DÉPART »

O n l'avait quitté dans la zone mixte de la Duna Arena de Budapest, aux côtés de Laura Marino, avec une médaille d'or autour du cou (juillet 2017). Champion du monde du Team Event, Matthieu Rosset avait ensuite décidé de mettre un terme à sa carrière. Le plus beau palmarès du plongeur tricolore (quatre fois champion d'Europe et une fois champion du monde) semblait émoussé après tant d'années passées sur les plongeurs du monde entier. Oui mais voilà, un sportif a parfois du mal à tourner la page du haut niveau, à retrouver un défi aussi exaltant que de s'élancer d'un tremplin à 3 mètres, par exemple. C'est ce qu'a éprouvé le plongeur tricolore une fois ses études de cinéma achevées. Il a donc décidé de revenir avec de nouvelles ambitions. Débuter une carrière en high diving et se mêler aux meilleurs plongeurs du monde à 27 mètres.

Matthieu Rosset dans ses œuvres lors des championnats du monde de Barcelone en 2013. En arrière-plan, on devine la Sagrada Família, monument emblématique de la cité catalane.

LA DERNIÈRE FOIS QU'ON S'EST VU, À BUDAPEST, EN 2017, TU AVAIS UNE MÉDAILLE D'OR AUTOUR DU COU. QU'ES-TU DEVENU DEPUIS LE TITRE MONDIAL DÉCROCHÉ AVEC LAURA MARINO EN TEAM EVENT ?

J'ai terminé mes études de cinéma. Je me suis dirigé vers la gestion de la lumière sur les plateaux de tournage. J'ai effectué un stage de quatre mois en tant qu'électricien à ma sortie de l'école. Mon ambition est ensuite de devenir chef opérateur. Pour le moment, j'ai un peu tout mis de côté pour me consacrer de nouveau au plongeon.

TE VOILÀ OFFICIELLEMENT DE RETOUR ?

Après une pause d'un an sans sport, je suis remonté sur les plateformes avec l'ambition de prendre part à des compétitions de high diving. Depuis, j'ai repris à fond. J'ai profité de l'été et du mois de septembre pour m'entraîner en extérieur. J'ai ainsi pu avoir accès aux installations du parc Walibi Rhône-Alpes, à côté de Lyon, pour effectuer quelques séances. J'ai également prévu de me rendre à Plymouth, en Angleterre, pour quelques stages d'une semaine avec mon ancien entraîneur Alexandre Rochas. Et puis j'ai réintégré l'INSEP fin septembre avec le statut de partenaire d'entraînement au même titre que Gary Hunt ou Damien Cély.

POUR ÊTRE FRANC, ON NE S'ATTENDAIT PAS FORCÉMENT À TE VOIR REPLONGER DE SITÔT. À BUDAPEST, APRÈS LE TITRE MONDIAL DU TEAM EVENT, ON SENTAIT QUE TU ÉTAIS ARRIVÉ À LA FIN DE TON HISTOIRE SPORTIVE. ÉTAIT-CE LE CAS ?

À ce moment-là, je voulais vraiment m'arrêter. Je n'en pouvais plus et terminer sur quelque chose d'aussi énorme, c'était incroyable ! J'ai réussi à gérer ma fin de carrière pendant un an et demi. Lorsque je me suis rendu compte que j'allais terminer mes études, je ne savais pas comment rebondir. Ce n'est pas que je m'ennuyais dans ma vie, mais presque (*rires*)...

N'Y AVAIT-IL QUE LE PLONGEON QUI POUVAIT TE DONNER À NOUVEAU DE LA MOTIVATION ?

Je me suis fixé des challenges pour avancer. J'ai notamment couru un 72 km, mais rien ne me plaisait vraiment. C'est là que je me suis dit que ce serait bien de reprendre le plongeon, mais pour faire du 27 m.

EST-CE SI DIFFICILE DE TIRER UN TRAIT SUR SA VIE D'ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU ?

Le plongeon est une discipline qui procure énormément de sensations et beaucoup

d'adrénaline. Quand on s'arrête, on a l'impression que tout le reste est fade. C'est difficile de retrouver quelque chose d'aussi palpitant dans la vie de tous les jours.

LA PAUSE QUE TU AS EFFECTUÉE ÉTAIT-ELLE NÉCESSAIRE ?

J'ai éprouvé le besoin de couper après les championnats du monde de Budapest. Pendant un an, je n'ai rien fait. Je devais effectuer un deuil total du sport parce que j'en avais beaucoup fait pendant longtemps. Mais à un moment donné, sans doute parce que cette pause m'a fait du bien, j'ai eu envie de retrouver les sensations uniques qu'offrent le sport de haut niveau. En fait, j'ai eu peur...

PEUR DE QUOI ?

Je me suis demandé ce que j'étais en train de devenir. A force de cogiter, j'ai fini par me dire que je ne pouvais pas passer le reste de ma vie à ne rien faire.

DANS L'UN DES DERNIERS NUMÉROS DE NATATION MAGAZINE (N° 191, AOÛT-SEPTEMBRE 2019), LAURA MARINO NOUS A CONFIÉ AVOIR ÉTÉ VICTIME D'UN BURN-OUT À LA FIN DE SA CARRIÈRE. COMPRENDS-TU QU'ON PUISSE EN ARRIVER À CETTE EXTRÉMITÉ ?

Oui, c'est quelque chose que je peux tout à fait comprendre. Ce qu'il faut savoir, c'est que Laura était une plongeuse de 10 m, ce qui n'a rien à voir avec les plongeurs de 1 et 3 m. La mentalité et le mode de vie sont très différents. Par ailleurs, elle a dû jongler entre Strasbourg et Paris avant les Mondiaux de 2017 et ça n'a pas toujours été facile. Personnellement, lorsque j'ai arrêté ma carrière, j'étais comblé. Je n'en pouvais simplement plus physiquement. Laura a décidé de prendre sa retraite parce que mentalement, ce n'était plus possible. Mais je pense que c'est simplement parce qu'elle a trop tiré sur la corde. Si j'avais continué le plongeon après Budapest sans m'accorder de pause, j'en serais peut-être arrivé au même point.

N'AS-TU JAMAIS SONGÉ À REPRENDRE SIMPLEMENT POUR LE PLAISIR ET SANS L'AMBITION DE FAIRE DU HAUT NIVEAU ?

Pour ma part, c'est un peu tout ou rien. Soit je m'investis à fond avec des objectifs précis, soit j'arrête complètement. En plus, au départ, on s'est motivé avec Antoine Catel (ancien membre de l'équipe de France de plongeon, ndlr) et il m'a dit : « *Allez, viens on s'entraîne vite fait à la piscine sans prise de tête* ». J'ai essayé, mais je me suis



Quatre ans après un premier titre de champion d'Europe du 3 mètres décroché à Eindhoven, Matthieu Rosset s'offre deux médailles d'or aux Euro de Rostock sur 1 et 3 mètres. Du jamais vu dans l'histoire du plongeon français.

« QUAND ON S'ARRÊTE, ON A L'IMPRESSIION QUE TOUT LE RESTE EST FADE. »

tout de suite dit que je ne pouvais pas reprendre juste comme ça. Et je lui ai dit : « *Je vais tenter le high diving et le circuit Red Bull* ». Je n'arrive pas à faire du sport sans me fixer des objectifs.

REVENIR POUR FAIRE DU 3 M ET TENTER UNE QUALIFICATION OLYMPIQUE, CE N'ÉTAIT PAS ENVISAGEABLE ?

En fait, j'ai repris le plongeon parce que c'est une discipline que je connais et que

j'aime profondément. Mais plonger par la tête, ça fait trop mal (*rires*)... Maintenant, je plonge par les pieds et même si ça peut aussi faire mal, ce sont des sensations que je découvre.

PENDANT QUELQUES ANNÉES, AVEC LAURA (MARINO) ET BENJAMIN (AUFFRET), VOUS AVEZ ÉTÉ LES LOCOMOTIVES DU PLONGEON TRICOLEURE. POUR AUTANT, DERRIÈRE

VOUS, IL N'Y AVAIT PAS GRAND MONDE. COMMENT AS-TU VÉCU CETTE SITUATION ?

Il y a quelques jeunes plongeurs qui ont assuré la relève comme Gwendal (Bisch) ou Alexis (Jandard), mais c'est sûr que lorsqu'on a pris notre retraite avec Laura,

ça n'a pas été simple. Ce qui est dommage, c'est que nous avons obtenu des résultats, mais qu'il n'y a pas eu de grands changements, hormis l'arrivée d'un entraîneur chinois à l'INSEP.

QUE REPRÉSENTE L'ARRIVÉE DE HUI TONG À L'INSEP ?

C'est une avancée phénoménale, Mais quand on décroche des médailles européennes, un titre mondial et qu'un ►



AURÉLIE MULLER CROIT EN SON DESTIN OLYMPIQUE

Aurélie Muller n'en a pas fini avec les Jeux olympiques. Disqualifiée en 2016 sur le 10 km après avoir terminé deuxième derrière sa partenaire d'entraînement, la Néerlandaise Sharon van Rouwendaal, la Française a connu un nouveau coup dur lors des Mondiaux de Gwangju en prenant la onzième place du 10 km alors qu'il fallait se classer dans le top 10 pour valider son ticket pour les JO de Tokyo. A 29 ans, la Lorraine n'est cependant pas encore décidée à mettre un terme à sa carrière. Depuis septembre, elle a rejoint Fabrice Pellerin à Nice pour tenter de se qualifier sur 1 500 m nage libre. « *L'objectif, c'est aller à Tokyo sur le 1 500 m qui est maintenant une discipline olympique* », a-t-elle confié à l'AFP en octobre. « *Ça fait quelques années que je donne de ma personne en eau libre, et qu'à la fin, elle ne me donne pas trop en retour, que là où je veux performer, ça ne fonctionne pas, notamment pour les JO. Mais il y avait cette voix qui résonnait en moi et qui me disait : « Ce n'est pas possible, mon rêve olympique n'est pas brisé, je ne peux pas abandonner, je suis persuadée d'avoir un destin olympique ». Cette opportunité de pouvoir me qualifier sur 1 500 m, c'était ma chance et il fallait que je la saisisse. Sinon, j'allais le regretter.* »

CHAMPIONNATS DE FRANCE PETIT BASSIN

Cette année, les championnats de France en bassin de 25 mètres se tiendront à Angers du 12 au 15 décembre, soit une semaine après les championnats d'Europe de Glasgow et une semaine avant la Super finale de l'ISL disputée à Las Vegas à la veille des fêtes de Noël. Ces dernières années, rappelons-le, les France petit bassin se tenaient plutôt fin novembre. Pourquoi alors repousser de quasiment un mois une compétition qui rassemblera l'élite de la discipline l'espace de quatre jours ? « *L'idée, c'était d'abord de bénéficier de la présence de tous nos nageurs et de ne pas les mettre dans une position de devoir faire un choix entre le championnat de France et l'intérêt de leur club ou l'ISL qui fait rêver. Voilà pourquoi nous avons fait le choix au printemps dernier, période à laquelle sont conçus les agendas sportifs, de déplacer les championnats de France en petit bassin.* » Une décision qui a interpellé. « *Pas tant que ça. Les clubs et les nageurs ont rapidement compris que ça allait leur permettre de prolonger le cycle de travail entamé depuis le début de saison tout en basculant rapidement sur la saison en grand bassin.* »

L'ARMÉE DE CHAMPIONS FAIT ESCALE EN CHINE

Du 18 au 27 octobre dernier, la ville de Wuhan (Chine) a accueilli les septièmes Jeux Mondiaux militaire. A cette occasion, la délégation tricolore a pu compter sur le renfort de sportifs de haut niveau engagés avec la Défense ou qui dispose d'un contrat de réservistes, à commencer par des nageurs de l'équipe de France. « *La natation est un sport historique de cette compétition* », rappelle l'adjudant-chef Xavier qui encadrait le collectif tricolore en Asie. « *Cette année, nous avons ainsi pu nous appuyer sur la présence de Charlotte Bonnet, Fantine Lesaffre, Mélanie Henique, Marc-Antoine Olivier, Axel Reymond, Damien Joly et Jérémy Stravius.* » Preuve des liens étroits qui unissent la Défense et la FFN. « *La fédération nous soutient depuis de nombreuses années* », confirme l'adjudant-chef. « *C'est forcément important pour le développement de la natation militaire.* »



LE GÂCHIS DU SPORT A L'ÉCOLE

Alors que la polémique sur le budget 2019 du ministère des Sports continue d'alimenter les débats, la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, aux affaires depuis septembre 2018, a tenu à rappeler le coût pour l'Etat du sport à l'école. L'enveloppe totale s'élève à 4 milliards d'euros par an, ce qui représente le premier poste de dépense de l'Etat en matière sportive. Un gâchis pour la Cour des comptes qui déplore dans un rapport récent un « *parcours sportif fragmenté* » qui ne permet pas de remédier « *aux disparités qui font obstacle à l'égale réussite de tous les élèves* ». « *L'instruction de l'EPS dans le primaire n'est effective que partiellement, les trois heures prévues au programme n'étant de façon générale ni effectuées totalement, ni contrôlées* », souligne la Cour dans son rapport. Selon une étude ministérielle menée il y a deux ans dans 300 collèges de cinq académies, 48% des élèves ne sauraient pas nager à l'entrée en classe de sixième. Quand on sait, par ailleurs, que la noyade est la première cause de mortalité par accident des moins de 15 ans, il y a de quoi s'interroger.

Source : La lettre de l'économie du sport/vendredi 20 septembre 2019.

LE CHIFFRE DU MOIS

12 550

Comme le nombre de participants à la tournée EDF Aqua Challenge organisée de juin à septembre 2019 par la Fédération Française de Natation. C'est plus du double par rapport à la première édition organisée l'année dernière (4 800 participants sur cinq étapes contre dix étapes cette année, ndr). Objectif atteint donc pour le coordonnateur général de l'événement Loïc Branda qui annonçait vouloir « *faire mieux que doubler* » en février dernier. Une tournée qui a rassemblé dans une ambiance festive tous les fans de joutes aquatiques et de défis sportifs « *outdoor* » et qui a permis à des nageurs amateurs de côtoyer les stars de l'eau libre tricolore. En effet, Marc-Antoine Olivier, David Aubry, Axel Reymond ou encore Lara Grangeon et Aurélie Muller ont participé à quelques étapes du circuit. Sans oublier Alain Bernard, double champion olympique (100 m nage libre et 4x100 m nage libre), qui a carrément accueilli les finishers à la sortie de l'eau lors de l'étape marseillaise. « *Ce mélange entre champions et monsieur et madame tout le monde n'est pas si fréquent en sport* », confiait d'ailleurs Loïc Branda à cette occasion. « *Je ne suis pas sûr qu'on puisse si facilement disputer un match de foot avec des pros ou taper la balle jaune avec des stars du tennis. Ici, tout le monde cohabite et ça se passe très bien.* » Ce cru 2019 aura également été marqué par la victoire de Yohann Ndoye Brouard sur le 1 000 m de l'étape d'Annecy ou encore par la participation de la dossiste Mathilde Cini au défi de Monte-Cristo (Marseille), aux côtés de son père, mais aussi celle de Fabien Gilot et Romain Barnier venu porter le message d'une association de protection du milieu marin.



Arrivée d'une concurrente à Cannes.



Le bassin de la Villette transformé en grande piscine à Paris.



Départ du 10 km à Nice.

INSOLITES

QUATRE À LA SUITE

En apprenant cette nouvelle, Jeff Tuche aurait certainement prononcé cette phrase : « *Tu peux traverser la Manche une fois, mais pas deux. Allez, tu peux traverser la Manche deux fois, mais pas trois. À la rigueur tu peux la traverser trois fois, mais pas quatre !* » Pourtant, c'est bien ce qu'a réalisé Sarah Thomas, 37 ans, en septembre dernier. Un an après la fin de son traitement pour soigner un cancer du sein, l'Américaine a achevé cette quadruple traversée de la Manche en 54 heures. Un authentique exploit qu'elle est la première à réaliser. À son arrivée à Douvres, la jeune femme a tenu à dédier son exploit à toutes les femmes qui font face au cancer. Alors qu'elle pensait parcourir 134 km, les

courants ont rallongé son parcours de près de 80 km. Pour boucler cet incroyable défi, l'Américaine a effectué 215 km en luttant contre le froid, la fatigue, les vagues, les nausées et une piqure de méduse au visage.

« *Assommée, engourdie et un peu malade* » à l'arrivée, Sarah Thomas voulait à tout prix réussir cette exploit. « *C'était très important pour moi d'avoir un objectif et des rêves au-delà du cancer.* »

SANGLIER NAGEUR

Dans la famille « *animaux à l'eau* », nous demandons le sanglier ! Alors que certains vacanciers profitaient des derniers jours de l'été sur la plage de Salis à Antibes, mi-septembre, ils ont eu la surprise de voir débarquer un sanglier. Une bête qui peut s'avérer dangereuse si elle décide de charger. Arrivés sur place pour sécuriser la zone, des policiers municipaux ont fait en sorte que le sanglier retourne à l'eau. Excellent nageur, le mammifère a été

dirigé vers le Cap d'Antibes par des sapeurs-pompiers à bord de leurs bateaux. Après une bonne heure de natation, le sanglier a pu sortir de l'eau sain et sauf.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE JET SKI PERTURBÉS

En football, il y a parfois des streakers (personnes nues qui entrent sur le terrain, ndr) qui viennent perturber des rencontres. Lors des derniers championnats de France d'endurance de jet ski qui se sont tenus en Corse dans le golfe d'Ajaccio, ce sont, cette fois, des dauphins qui ont joué les trouble-fêtes en obligeant les organisateurs à interrompre la compétition. « *Nous avons dû arrêter la compétition à quatre reprises* », a expliqué Nathalie Roldan, présidente de l'Imperial Jet Club, à l'origine de cette manifestation. « *Les dauphins s'amuse avec les jets. Il faut les protéger, ils sont chez eux, même si c'est ingérable pour les chronos.* »

Suivez l'actualité de la Fédération Française de Natation sur Twitter : @FFNatation



Camarasa Alexandre @CamarasaAlex 10 octobre

De retour en équipe de France après deux ans de pause ! Toujours une émotion particulière de porter ce maillot et de représenter ce pays que j'aime tant... Début du tournoi qualificatif pour les championnats d'Europe demain contre l'Ukraine ! Vive la France !

↳ Répondre □ Retweeter ★ Favori ***Plus

■ Absent de l'équipe de France de water-polo depuis la fin des Mondiaux de Budapest en 2017, le capitaine de la sélection tricolore à Rio a effectué son retour au sein du collectif tricolore à l'occasion du tournoi de qualification pour les Euro de Budapest qui se tiendront en janvier prochain.



Matthieu Rosset 3 octobre

Ça faisait un moment que je n'avais pas plongé dans la piscine de l'INSEP. Les sensations reviennent petit à petit ! Ça va être une belle année pour le 27m.

↳ Répondre □ Retweeter ★ Favori ***Plus

■ Alors qu'il avait mis un terme à sa carrière sportive à l'issue de son titre mondial décroché avec Laura Marino à Budapest en 2017, Matthieu Rosset a annoncé son retour à la compétition (cf. pages 10 à 17). Et il a retrouvé ses marques dans le bassin de l'INSEP où il a repris les entraînements.



Charlotte Bonnet @BonnetCha 21 septembre

Moment de partage avec les membres du Team EDF sur la plage des Ponchettes à Nice #EDFAquaChallenge

↳ Répondre □ Retweeter ★ Favori ***Plus

■ Comme l'année passée, l'EDF Aqua Challenge a fait un arrêt à Nice pour la dernière étape de cette tournée d'eau libre grand public. C'est donc tout naturellement que Charlotte Bonnet, membre du Team EDF, qui s'entraîne dans la cité azurienne a participé à cette grande fête de la natation.



Marc-Antoine OLIVIER @marcoswimfr 23 septembre

Fin de saison pour l'EDF Aqua Challenge 2019. Heureux de voir que l'eau libre attire de + en + de monde. Merci @SportEDF et @FFNatation pour cette initiative qui fait connaître mon sport partout en France !

↳ Répondre □ Retweeter ★ Favori ***Plus

■ Après des championnats du monde de Gwangju où il aura décroché une médaille d'argent et sa qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo sur le 10 km, Marc-Antoine Olivier a participé à la deuxième saison de l'EDF Aqua Challenge. Une opportunité unique de rencontrer le grand public et d'échanger autour de l'eau libre.



Roxana Maracineanu @RoxaMaracineanu 11 octobre

Avec l'Agence du Sport, nous avons déployé un budget de 15 millions d'euros en 2019 pour soutenir la formation et financer des équipements aquatiques utiles. + 3 millions d'euros pour le dispositif « J'apprends à nager » qui finance des cours de natation pour tous. #Noyades

↳ Répondre □ Retweeter ★ Favori ***Plus

■ La ministre des sports, ancienne nageuse de haut niveau, est forcément impliquée dans la lutte contre les noyades. Outre le plan « J'apprends à nager », l'Agence Nationale du Sport et le ministère ont déployé un budget de 15 millions d'euros en 2019 pour financer des équipements aquatiques.

HISTOIRES D'EAU

ON AIME

La qualification de l'équipe de France masculine de water-polo pour les championnats d'Europe de Budapest (12-26 janvier 2020). Après avoir disposé des Ukrainiens (20-5) dans le match d'ouverture de leur poule de qualification, les Bleus ont dominé les Biélorusses (22-6) avant de s'incliner face à de solides Slovaques (6-9) sans que cela n'altère leur classement final (deuxièmes). « Je retiens d'abord que nous sommes qualifiés pour les Euro », a commenté le sélectionneur tricolore, Nenad Vukanic. « Il nous reste encore du travail pour rivaliser avec les meilleures nations européennes, en attaque comme en défense, mais les joueurs ont montré de l'envie. C'est bon signe pour la suite. »

LA DÉCLA - Florent Manaudou

« Tout est nouveau. Je suis curieuse de voir comment ça va se passer. C'est bien que ce soit une compétition par équipe. Ça enlève de la pression. Il n'y a que la place qui compte (...) Je me suis fixé de nager moins de 21" au 50 m. C'est du petit bassin et je n'ai pas du tout bossé les parties non nagées. On est tous au même point, c'est le début de la saison. On est tous excités de voir ce que ça va donner. » Florent Manaudou ne boudait pas son plaisir de participer au circuit de l'ISL à la veille de la première étape organisée à Indianapolis, début octobre. Vainqueur du 50 m en 20"77 (comme il se l'était fixé), le champion olympique s'est ensuite envolé pour Naples, où il a, cette fois, subi la loi de l'Américain Caeleb Dressel (20"64 contre 20"72). Le bras de fer est engagé !

UN RÊVE À PORTÉE DE MAIN

APRÈS 24 ANS D'ABSENCE AUX JEUX OLYMPIQUES, L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NATATION ARTISTIQUE A L'OPPORTUNITÉ DE PRENDRE À NOUVEAU PART AU PLUS GRAND ÉVÉNEMENT SPORTIF DE LA PLANÈTE. L'HISTOIRE S'ÉCRIRA DANS CINQ MOIS, LORS DU TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE QUI SE TIENDRA À TOKYO DU 30 AVRIL AU 2 MAI 2020.

Lors de ma première sélection en équipe de France senior, en 2016, j'ai eu la chance de participer au tournoi de qualification olympique de Rio. Cette expérience fut l'une des plus intenses de ma carrière. J'ai assisté au combat pour le dernier ticket olympique entre les Italiennes et les Canadiennes. Je peux encore ressentir la pression qui régnait durant ces quatre jours. L'immense déception des Canadiennes contrastait avec l'euphorie des Italiennes. Tout cela m'a profondément marquée et tout est devenu un peu plus concret lorsque nous avons appris en septembre 2017 que nous aurions nous aussi, un jour, l'opportunité de ressentir pareille émotion. Je me souviens de cette rentrée 2017 avec précision. C'était un entraînement ordinaire. Agglutinées autour de nos sacs, prêtes à sauter dans l'eau pour débiter la séance, nous avons soudain été rappelées par nos entraîneurs Laure (Obry) et Julie (Fabre). À cet instant, une nouvelle extraordinaire va bouleverser nos existences. Le Comité international olympique vient, en effet, d'annoncer l'élargissement des quotas de qualification à dix équipes contre huit auparavant. « Le rêve olympique que j'imaginai en 2024 à Paris peut se réaliser dans seulement deux ans, c'est complètement fou », me confie alors ma coéquipière Maureen (Jenkins). Dès lors, l'exigence est décuplée. L'équipe se lance dans une folle course contre la montre. Une préparation physique plus conséquente, moins de temps pour nos études et 35 puis 40 heures d'entraînement hebdomadaire (contre 25 auparavant). Ce jour-là, Marie (Annequin), 25 ans, qui devait prendre sa retraite à l'issue de la saison décide de poursuivre l'aventure. « Après sept ans à l'Insep et deux tentatives de qualification olympique je voulais passer à autre chose, mais j'ai maintenant une dernière occasion de réaliser mon rêve. Je n'ai jamais été aussi proche du but », me dit-elle, plus déterminée que jamais. Le jour de cette fameuse annonce, les souvenirs de la qualification de 2016 sont remontés à la surface. Angoisse, excitation, c'est tout un cocktail d'émotions qui m'anime à présent. Depuis deux ans, les dix-sept nageuses du pôle France de l'Insep se lèvent chaque matin pour bâtir leur rêve olympique. Tokyo est là, à portée de main.

SOLÈNE LUSSEAU, LE 14 OCTOBRE 2019



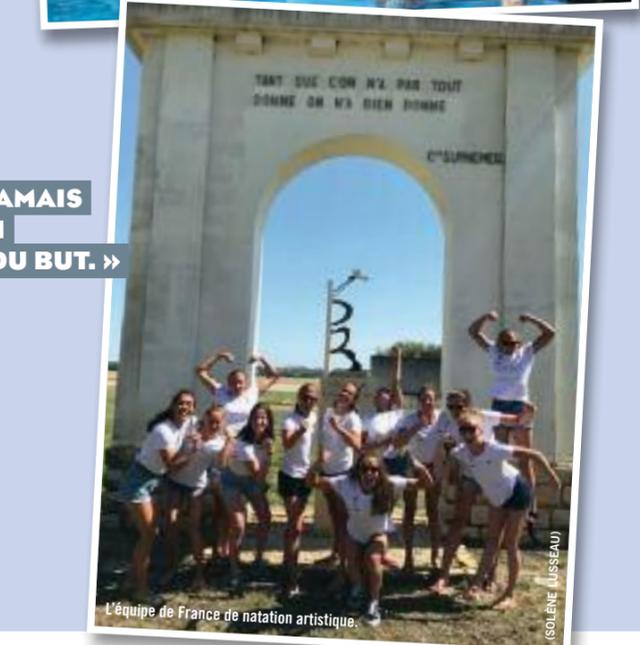
Solène Lusseau.



A l'entraînement.

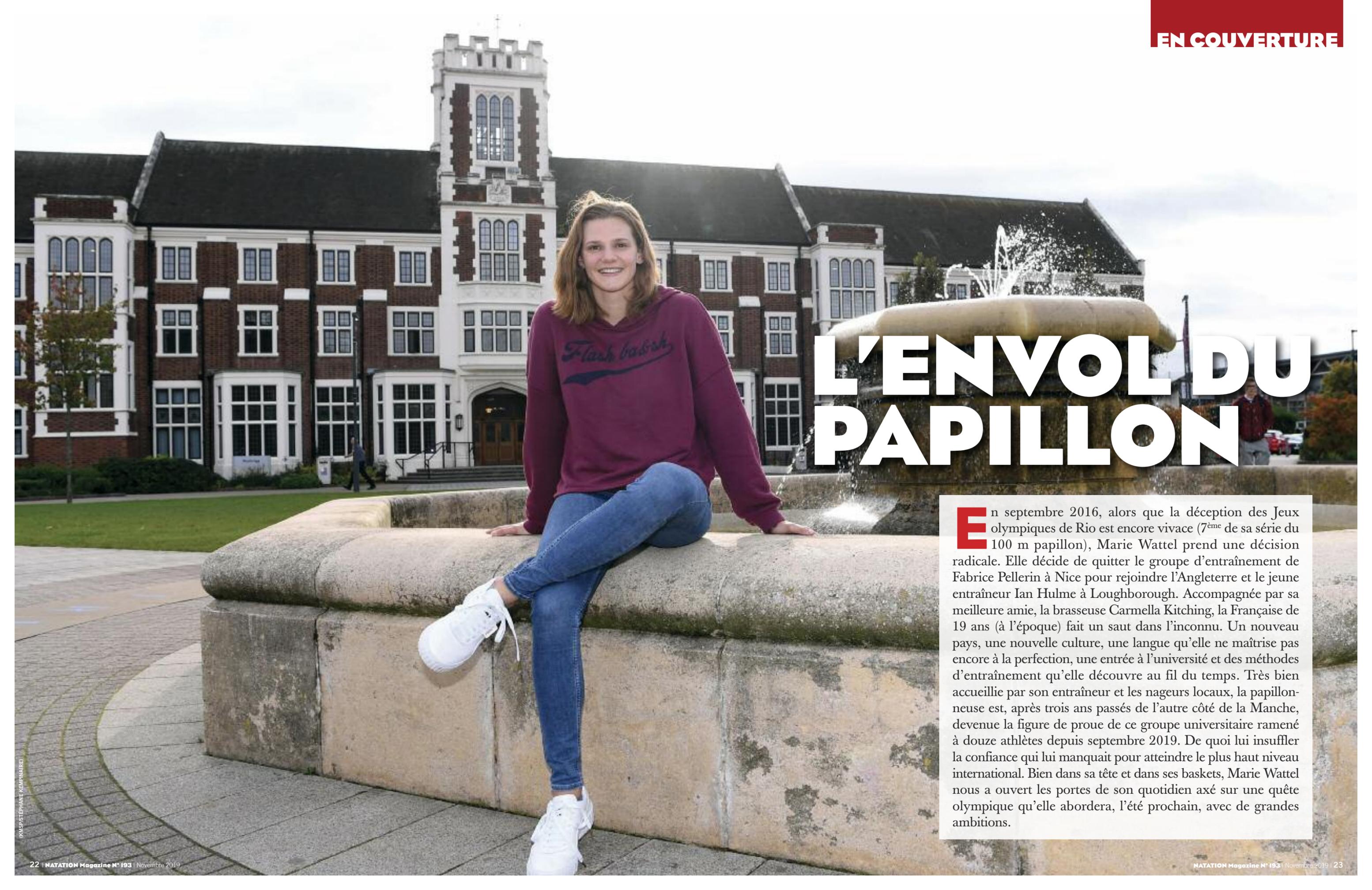


La coach Laure Obry délivre ses consignes aux nageuses tricolores lors d'une séance d'entraînement à l'INSEP.



L'équipe de France de natation artistique.

« JE N'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI PROCHE DU BUT. »

A young woman with long brown hair, wearing a maroon hoodie with 'Flash bask' written on it, blue jeans, and white sneakers, is sitting on a stone ledge of a fountain. She is smiling at the camera. In the background, there is a large, multi-story brick building with many windows and a central tower. The fountain has several jets of water spraying upwards.

L'ENVOL DU PAPILLON

En septembre 2016, alors que la déception des Jeux olympiques de Rio est encore vivace (7^{ème} de sa série du 100 m papillon), Marie Wattel prend une décision radicale. Elle décide de quitter le groupe d'entraînement de Fabrice Pellerin à Nice pour rejoindre l'Angleterre et le jeune entraîneur Ian Hulme à Loughborough. Accompagnée par sa meilleure amie, la brasseur Carmella Kitching, la Française de 19 ans (à l'époque) fait un saut dans l'inconnu. Un nouveau pays, une nouvelle culture, une langue qu'elle ne maîtrise pas encore à la perfection, une entrée à l'université et des méthodes d'entraînement qu'elle découvre au fil du temps. Très bien accueillie par son entraîneur et les nageurs locaux, la papillonneuse est, après trois ans passés de l'autre côté de la Manche, devenue la figure de proue de ce groupe universitaire ramené à douze athlètes depuis septembre 2019. De quoi lui insuffler la confiance qui lui manquait pour atteindre le plus haut niveau international. Bien dans sa tête et dans ses baskets, Marie Wattel nous a ouvert les portes de son quotidien axé sur une quête olympique qu'elle abordera, l'été prochain, avec de grandes ambitions.



« CROIRE À LA FORCE DES RÊVES »

Ancien nageur du CN Antibes, Roland Fuentès a été contraint d'interrompre sa progression aquatique en raison de problèmes de santé. Enseignant pendant quelques années, il se consacre depuis à l'écriture. Avec *Tant que durent les rêves*, il ancre pour la seconde fois une de ses fictions dans l'univers chloré des bassins en posant une question aussi limpide que l'eau dans laquelle s'échinent les nageurs : qu'est-ce qui donne à certains d'entre nous la force de se surpasser ?

JUSQU'ALORS, VOS ROMANS BAIGNAIENT DANS LE RÉALISME. AVEC TANT QUE DURENT LES RÊVES VOUS FAÎTES UNE INCURSION DANS LE FANTASTIQUE. QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ CE PAS DE CÔTÉ ?

Tous les genres m'intéressent. Je ne m'impose pas de limites ou de restrictions. Lorsque j'ai commencé à écrire, il y a une dizaine d'années, je m'étais déjà aventuré dans le fantastique en écrivant des nouvelles pour adultes. J'ai eu envie de m'y atteler à nouveau.

VOTRE ROMAN PARLE DE CES RÊVES QU'ON S'INTERDIT DE VIVRE OU DE RÉALISER. QUELLE EN EST LA GENÈSE ?

J'entends souvent dire autour de moi : « *Ecrivain, c'est un beau métier, mais c'est hasardeux !* ». Mes filles aussi sont confrontées à ce genre de remarques. La grande a commencé des études d'architecture et combien de fois on lui a fait observer que les études étaient longues et difficiles. Il en va de même pour la cadette qui rêve de devenir danseuse contemporaine. Je me rends compte que les gens autour d'elle cherchent à la mettre en garde d'un éventuel échec. Forcément, si on se dit que ça ne va pas marcher, il y a de fortes chances que ça ne fonctionne pas ! C'est un thème qui a fini par me parler et j'ai eu envie de l'aborder.

OUTRE CES REMARQUES RÉCURRENTES, QUEL A ÉTÉ LE DÉCLENCHEUR ?

En 2016, l'année des Jeux de Rio, j'ai regardé un peu par hasard un reportage sur le Cercle des Nageurs de Marseille et je suis tombé sur une interview de Florent Manaudou qui s'étonnait qu'on le trouve prétentieux de viser ouvertement le titre olympique du 50 m nage libre alors qu'il exprimait simplement le rêve ambitieux qu'il poursuivait à l'époque. Sa réponse m'a interpellé. Quelque part, ça m'a donné à réfléchir. J'ai fini par comprendre que ce n'est pas parce que quelque chose est difficile à atteindre, qu'il faut s'interdire de rêver.

NATHAN, VOTRE PERSONNAGE PRINCIPAL, EST UN NAGEUR. IL Y A QUELQUES ANNÉES, DÉJÀ, VOUS AVIEZ PLANTÉ LE DÉCOR D'UN ROMAN (TICS OLYMPIQUES) DANS L'UNIVERS DE LA NATATION. QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À RENOUVELER L'EXPÉRIENCE ?

Ça fait un moment que j'y songeais. C'est un univers que je connais bien et que j'avais envie de revisiter. C'est d'ailleurs

pour cette raison que j'ai assisté aux championnats de France de Saint-Raphaël en 2018. C'était une manière de me remettre dans le bain tout en renouant des contacts avec d'anciens nageurs que je fréquentais plus jeune et qui sont depuis devenus des entraîneurs de renom.

A QUI FAÎTES-VOUS ALLUSION ?

Franck Esposito, Fabrice Pellerin et Roman Barnier, notamment. Je ne savais pas s'ils allaient se rappeler de moi. Finalement, et heureusement d'ailleurs, je n'avais pas complètement disparu de leur mémoire (*rires*)...

SI CE N'EST PAS INDISCRET, DE QUOI AVEZ-VOUS PARLÉ ?

J'étais bien évidemment heureux de les retrouver, mais j'avais aussi une question en tête : qu'est-ce qui fait peur à un nageur ? Qu'est-ce qui l'empêche de poursuivre ses rêves et de les atteindre ?

POURQUOI CELLE-LÀ ?

Mon éditrice a aimé la première version de *Tant que durent les rêves*, mais elle ne comprenait pas de quoi avait peur Nathan, mon personnage principal. J'ai donc interrogé Franck, Fabrice et Romain. Dans le même temps, j'ai fait des recherches et je me suis rendu dans différents clubs pour suivre des entraînements. J'ai notamment été à Bron observer Sergueï Comte ainsi qu'à Bourg-en-Bresse.

« CE N'EST PAS PARCE QUE QUELQUE CHOSE EST DIFFICILE À ATTEINDRE, QU'IL FAUT S'INTERDIRE DE RÊVER. »

PLUS JEUNE, VOUS AVEZ NAGÉ, NOTAMMENT AU CN ANTIBES. VOTRE EXPÉRIENCE PERSONNELLE NE SUFFISAIT-ELLE DONC PAS À NOURRIR LA TRAME DE VOTRE RÉCIT ?

Vous savez, j'ai nagé dans ma jeunesse avant de devoir interrompre ma carrière suite à des problèmes de santé qui m'ont ensuite poursuivi pendant des années. Ce n'est finalement que très récemment que j'ai pu me remettre à l'eau au sein d'une section master. Je m'y suis remis à fond. Je nage trois fois par semaine. Je suis aussi les compétitions internationales et je lis l'Equipe et Natation Magazine, mais cela reste superficiel. Or, pour mon roman, j'ai eu besoin de réponses d'entraîneurs aguerris.

CE LIVRE NE FAIT-IL PAS AUSSI ÉCHO À VOTRE PARCOURS DE NAGEUR RÊVANT DE DEVENIR CHAMPION OLYMPIQUE ?



Après *Tics olympiques* (Syros, 2009), Roland Fuentès s'est de nouveau intéressé à l'univers de la natation dans son dernier roman, *Tant que durent les rêves* (Syros, 2019).



Pour documenter son ouvrage, Roland Fuentès a (re)pris contact avec d'anciens nageurs aujourd'hui reconvertis comme entraîneurs, dont Franck Esposito avec lequel il a fréquenté les lignes d'eau du CN Antibes.

CHRISTOPHER KEMPINARE

AVANT D'ÊTRE CONTRAINT DE RENONCER EN RAISON DE PROBLÈMES DE SANTÉ ?

Il est certain que ça restera toujours un rêve contrarié. J'ambitionnais de nager aux Jeux olympiques et je n'y suis pas arrivé. Mais d'un autre côté, je m'aperçois aujourd'hui que cette expérience de nageur m'a beaucoup aidé dans mon travail d'écrivain. En termes de rigueur et de discipline, il y a beaucoup de similitudes avec le sport de haut niveau. Il faut y aller tous les jours, les bons comme les mauvais, et donner le meilleur de soi-même. Adolescent, je nageais et je

rêvais de devenir écrivain. Adulte, je suis devenu écrivain et je rêve de natation.

CE ROMAN CONSTITUE-T-IL ÉGALEMENT UNE RÉACTION À LA MOROSITÉ

AMBIANTE DANS LAQUELLE BAIGNE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE DEPUIS QUELQUES ANNÉES ?

Oui, j'y ai pensé ! J'ai toujours été un peu le rêveur dans ma famille, celui qui propose des trucs un peu insensés

« ADOLESCENT, JE NAGEAIS ET JE RÊVAIS DE DEVENIR ÉCRIVAIN. ADULTE, JE SUIS ÉCRIVAIN ET JE RÊVE DE NATATION. »

que les autres tentent de modérer. Naturellement, je suis plus intéressé par les gens qui essaient des choses, qui s'aventurent

en territoire inconnu, sans partir non plus sur des projets irréalisables. Mais je crois de plus en plus à la force des rêves et à la nécessité de ne pas s'interdire de les atteindre. C'est d'ailleurs à peu près ce que m'ont confié les entraîneurs que j'ai interrogé à ce sujet.

FRANCK ESPOSITO, FABRICE PELLERIN ET ROMAIN BARNIER ONT-ILS ÉTÉ À LA HAUTEUR DE VOS ATTENTES ?

Romain parle vraiment bien. On voit qu'il a l'habitude de s'exprimer face aux médias et d'exposer ses idées. Pour être franc, j'ai scrupuleusement noté tout ce qu'il m'a dit (*sourire*)... Franck a eu une immense carrière de nageur. Il est médaillé olympique (à Barcelone, en 1992, ndlr). Il a donc cette

capacité incroyable à se mettre à la place des nageurs. Il sait ce qu'ils vivent et ce qu'ils peuvent éprouver. Quant à Fabrice, il est très littéraire, complètement happé et habité par ses réflexions et ses questionnements sur l'entraînement. Alors oui, ils ont tous les trois, à des niveaux différents, répondu à mes attentes. D'une certaine manière, je dirais même qu'ils m'ont permis de me reconnecter avec ma jeunesse, voire de la prolonger un peu (*rires*)...

QU'EST-CE QUI VOUS EFFRAYAIT LORSQUE VOUS NAGIEZ ?

A en croire Fabrice Pellerin, je faisais partie de cette catégorie de nageurs constamment blessés. C'est vrai que j'avais toujours une

douleur quelque part. J'étais perpétuellement crispé alors que j'avais pourtant l'impression d'être relâché. En réalité c'était loin d'être le cas. En fait, tout était psychologique. Cela m'a d'ailleurs repris il y a une dizaine d'années. Les mêmes blessures. La même tension musculaire. J'ai d'ailleurs écrit *Tics olympiques* couché dans mon lit. Et puis, progressivement, les douleurs se sont espacées. Aujourd'hui, cela va beaucoup mieux. A tel point que j'ai pu reprendre l'entraînement alors que pendant des années, je nageais dans le public de temps en temps quand mon corps me laissait tranquille.

LES SENSATIONS SONT-ELLES REVENUES RAPIDEMENT ?

La sensation de glisse n'a jamais disparu. Dès que j'allais nager, je retrouvais des appuis et ce plaisir d'être dans l'eau, un élément qui m'est finalement assez naturel. Après, les chronos et le goût de la compétition sont revenus doucement. L'année dernière, avec mon groupe d'entraînement, nous avons participé à quelques compétitions. Ça m'a plu. J'ai renoué avec des émotions que j'avais oubliées. J'espère en disputer d'autres cette année.

L'ÉCRITURE D'UN ROMAN PEUT-IL S'APPARENTER À UNE COMPÉTITION ?

D'un côté, non, cela n'a rien de comparable parce qu'il ne s'agit pas de performance. Il n'y a pas de chrono à réaliser ou de mur à toucher en premier, mais c'est vrai qu'il y a malgré tout des obstacles à franchir et des problèmes à résoudre. Comme un sportif de haut niveau, il faut trouver le moyen de s'améliorer et sans cesse repousser ses limites.

COMBIEN DE TEMPS A PRIS LA RÉDACTION DE *TANT QUE DURENT LES RÊVES* ?

Environ un an, même si le sujet décantait depuis un bon moment dans ma tête. Après, il faut bien comprendre que j'en ai fait une bonne vingtaine de versions avant de l'envoyer à mon éditrice.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE LA NATATION ET LE SPORT, EN GÉNÉRAL, SOIT SI PEU ABORDÉE EN LITTÉRATURE ?

C'est vrai qu'à l'exception de quelques ouvrages comme *Huit minutes de ma vie* (Gilles Bornais) ou *Yann* (Yannick Agnel, récemment publié aux éditions Hachette), la natation ne fait pas beaucoup recette en

littérature. Des histoires, la discipline n'en manque cependant pas. Après, je ne sais pas, peut-être que le grand public n'est pas suffisamment familiarisé avec cet univers. A titre personnel, c'est ce qui m'a donné envie d'écrire un nouveau roman sur ce thème. J'ai eu envie de faire découvrir ce sport au grand public, de révéler un peu l'envers du décor, les coulisses en quelque sorte ■

RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT



TANT QUE DURENT LES RÊVES

Roland Fuentès
Editions Syros
272 pages, 16,95 €

Nathan fait de la natation en compétition dans le groupe Élite de La Ciotat. Il dédie sa vie au sport, s'entraîne sans relâche, mais depuis quelque temps le doute s'immisce en lui, la peur de ne pas aller au bout de son rêve. À deux semaines des championnats de France, il se réveille un matin dans la peau d'un fantôme, spectateur impuissant de son pire cauchemar : le vrai Nathan de chair et d'os vient d'arrêter la natation, il est en train de saccager sa vie. Avec deux autres fantômes, celui d'une autrice de romans et celui d'une star de la télé-réalité, Nathan n'a que quelques jours pour redevenir celui qu'il a été. S'ils échouent, ils s'effaceront pour toujours, et leurs rêves avec eux.

RITUELS, CROYANCES ET SUPERSTITIONS : LE SPORT PEUT-IL S'EN ACCOMMODER ?

Amulettes, talismans, gris-gris porte-bonheur et autres rituels ont leurs adeptes, y compris chez les sportifs de haut niveau. Ces superstitions leurs sont-elles utiles dans la quête de l'exploit ? Pas sûr. Dans la confiance et la concentration, sans doute. Tentative d'explication.

Depuis la nuit des temps, l'homme, en proie à de sombres croyances, a cherché à conjurer le mauvais sort. Les cérémonies sacrificielles portées au fil des siècles par quelques civilisations primaires ou sectes guidées par l'Au-delà font, fort heureusement, partie d'une époque que l'on espère définitivement révolue. Il n'en demeure pas moins que la patte de lapin, le fer à cheval ou le trèfle à quatre feuilles sont, aujourd'hui encore, synonymes de porte-bonheur. Dans notre monde sur-connecté, où rien ne semble échapper à la conscience humaine, ces pratiques semblant surgir d'un autre âge ont encore leurs adeptes. Des pratiques qui rassurent et auxquelles il convient de se soumettre, comme pour s'octroyer les bonnes grâces du destin. Le monde du sport, plus qu'aucun autre peut-être, n'y échappe pas. A la clé, il y a la perspective – toujours hypothétique – de performance et surtout de moisson victorieuse.

Il existe des rites collectifs comme le célèbre Haka emprunté à la culture Maori, interprété par l'équipe des All Blacks avant chaque match depuis 1905 et attendu avec délectation par le public et les caméras de télévision. Un moyen pour les rugbymen néo-zélandais de rendre hommage à leur culture tout en

intimidant leurs adversaires. Une manière plutôt « guerrière », en tout cas démonstrative et parfaitement orchestrée, de se mettre en condition. En revanche, sur les terrains de football, une fois « l'exploit » accompli, les sauts périlleux, messages gestuels « codés » et autres glissades ventrales occupent le podium des célébrations coutumières du buteur. Un buteur tout aussi prompt, dans un réflexe quasi religieux, à faire le signe de croix ou à embrasser son maillot en témoignage d'amour pour son club. Mais dans un sport où la concentration s'impose avant l'effort bref et solitaire qu'en est-il ? Gris-gris, objets fétiches, talismans et amulettes y ont bien sûr leur place. Il y a aussi les tatouages et autres piercings arborés comme d'éternels porte-bonheur inscrits dans la chair même de l'athlète. Sans oublier les rites gestuels ou spirituels parfois imperceptibles qui donnent au compétiteur le supplément de force auquel il croit. Enseignante-chercheuse au laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport à l'Université Lyon 1 UFRSTAPS et préparatrice mentale, Virginie Nicaise nous livre son analyse : « Le phénomène superstitieux est particulièrement répandu et accepté dans le contexte sportif. Zinedine Zidane avait, par exemple, pour habitude d'enfiler d'abord la

chaussette droite, puis la chaussette gauche. Rafael Nadal a, quant à lui, l'habitude de demander à récupérer la balle avec laquelle il vient de gagner pour servir le point suivant. C'est le cas également de tout sportif qui, en cas de victoire, va garder la même serviette pour le tour suivant. Le recours à des rituels superstitieux est lié à une forme d'anxiété générée par l'incertitude du résultat, d'une performance, et peut nourrir un certain sentiment de contrôle. La superstition n'est pas à confondre avec les rituels, les routines. Une routine devient superstitieuse quand l'athlète se sent obligé de respecter un ordre spécifique auto-imposé. A ne pas confondre avec les routines de pré-performance qui sont des

stratégies cognitives (liées au processus d'acquisition des connaissances, ndlr) qui aident les compétiteurs à être physiquement, techniquement et mentalement prêts pour leur match ». Sur le bord des bassins de compétition, le nageur américain Caeleb Dressel ne passe pas inaperçu au moment de monter sur le plot de départ. Fort de prédispositions qui font (déjà) de lui l'une des valeurs sûres pour les Jeux de Tokyo, le multiple médaillé d'or des derniers championnats du monde entre dans une profonde concentration que complète une brève prière. Mais ce qui le distingue de ses concurrents, c'est l'éternel bandana, tantôt déposé sur sa tête,

tantôt tenu serré entre ses dents, dont il ne se sépare jamais. Objet devenu fétiche que lui offrit un jour le mari d'une de ses professeures de lycée disparue d'un cancer du sein en 2015, et qui fut l'une des premières à croire en son immense talent de compétiteur. De cette histoire très personnelle, « l'alligator de Floride » semble aujourd'hui puiser une part importante, en tout cas indispensable, de sa concentration et de sa motivation. Membre de l'équipe de France de natation artistique depuis 2015, multiple

« LE RECOURS À DES RITUELS SUPERSTITIEUX EST LIÉ À UNE FORME D'ANXIÉTÉ GÉNÉRÉE PAR L'INCERTITUDE DU RÉSULTAT. »

championne de France avec son club et cinquième en highlight aux derniers championnats du monde à Gwangju (Corée du Sud), Solène

Lusseau assure, quant à elle, ne pas avoir recours à un quelconque objet fétiche. Elle admet néanmoins se soumettre à quelques habitudes, comme se munir toujours des mêmes chaussettes les jours de compétition. La plupart de ses coéquipières ont, elles aussi, leurs habitudes, plus proches du rite de concentration que d'un réel cérémonial aux accents superstitieux. « Certaines »





« UNE OUVERTURE SUR LE MONDE »

Habitué à sillonner le monde depuis 2009 au gré d'abord de sa formation universitaire, puis de ses contrats de volleyeur professionnel, Kevin Tillie, 28 ans, a retrouvé, cet été, la France le temps du championnat d'Europe organisé dans l'hexagone en septembre dernier^(*). Cette parenthèse nationale refermée, il ne lui reste désormais plus qu'à reprendre son bâton de globe-trotter pour débiter un nouveau bail de deux ans à Varsovie (Pologne), au cœur du championnat référence de la planète volley. En attendant, il a raconté un peu de sa vie d'exilé à Natation Magazine.

L E CANADA ET LES ETATS-UNIS PENDANT VOTRE CARRIÈRE UNIVERSITAIRE, PUIS LA TURQUIE, LA POLOGNE, LA CHINE, L'ITALIE EN CLUBS. LA LISTE DE VOS DESTINATIONS DE VOLLEYEUR EST LONGUE COMME LE BRAS. AVEZ-VOUS LA BOUGEOTTE ?

Non, je ne suis pas contre l'idée de me poser comme je vais le faire en rejoignant Varsovie pour deux saisons, mais globalement, j'adore mon mode de vie. Peut-être parce que j'ai grandi à travers les voyages de mon père volleyeur. A l'époque où il jouait encore, j'ai d'ailleurs vécu en Italie jusqu'à mes trois ans et appris la langue presque naturellement. Voyager, m'immerger dans de nouvelles façons de vivre, m'adapter à d'autres mentalités, découvrir de nouvelles cultures, c'est presque une habitude pour moi puisque j'évolue à l'étranger depuis mes 18 ans. En fait, le volley est devenu au fil de mes voyages une ouverture permanente sur le monde.

MAIS LORSQU'ON JOUE AU PLUS HAUT NIVEAU, EST-CE QU'ON A VRAIMENT LE TEMPS DE S'IMMERGER DANS LA CULTURE D'UN PAYS ET DE JOUER PARFOIS LES TOURISTES ?

Tout dépend des calendriers ! Lorsque je jouais à Pékin ces deux dernières années, j'ai eu pas mal de journées libres pour aller à la découverte de la Grande Muraille ou

des temples. De manière générale, partir à la découverte d'une ville, c'est quelque chose que j'essaie de pratiquer partout où je passe parce que j'adore visiter les monuments, les recoins d'une cité, dénicher des petits restaurants. Avec ma femme qui est aussi volleyeuse et qui me suit au gré de mes destinations, on est aussi des accros des blogs de tourisme. Du coup, dans le milieu du volley, il y a aujourd'hui pas mal de joueurs qui me consultent lorsqu'ils partent vers des destinations que j'ai déjà fréquentées.

PARLONS MAINTENANT DE VOTRE PROCHAINE DESTINATION, LA POLOGNE. SON CHAMPIONNAT EST RÉPUTÉ POUR ÊTRE L'UN DES MEILLEURS SUR LA PLANÈTE VOLLEY, VOUS CONFIRMEZ ?

En Pologne, le volley est un des sports les plus suivis et les plus populaires du pays, ce qui fait qu'à chaque match, il y a énormément de supporters et de fans qui font un bruit incroyable dans les salles. Entre 2015 et 2017, j'y ai passé deux saisons dans le club de K dzierzyn-Ko le et c'est quelque chose qui m'a énormément marqué. Ce sont des ambiances qu'il faut vivre au moins une fois dans sa carrière. A côté de cela, la Pologne produit beaucoup de bons joueurs, ce qui donne en ajoutant les nombreux internationaux étrangers, un championnat de très haut niveau.

ET PUIS FINANCIÈREMENT, IL VAUT MIEUX JOUER EN POLOGNE QU'EN FRANCE ?

Oui, ça c'est clair... En ce moment, de ce point de vue-là, il vaut mieux, comme dans beaucoup d'autres sports collectifs, jouer à l'étranger et en Pologne particulièrement pour les volleyeurs parce que la puissance économique du volley polonais est sans comparaison avec celle du volley français. Mais tout peut évoluer aussi dans le bon sens parce que le volley, chez nous, a quand même des bases solides : donc un championnat d'Europe à domicile avec l'équipe de France qui brille et fait un peu de bruit, ça ne peut être qu'un accélérateur de développement.

ON A PARLÉ DE VOTRE BOUGEOTTE EN CLUB, MAIS VOUS LA VIVEZ AUSSI EN ÉQUIPE NATIONALE : AVANT L'EURO TRICOLEUR VOUS AVEZ ENCHAÎNÉ, CET ÉTÉ, AVEC LA LIGUE DES NATIONS, PUIS UN TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE AVEC DES DÉPLACEMENTS INCESSANTS AUTOUR DU MONDE. LE VOLLEY MONDIAL, C'EST UN PEU LES CADENCES INFERNALES ?

C'est vrai que physiquement et mentalement, cette période estivale est assez dure parce que sur le plan de la récupération, on a du mal à enchaîner les nuits complètes, tout en jouant trois matches par week-end pendant cinq semaines. Personnellement, j'ai ce rythme de vie depuis 2012, donc j'arrive à

le maîtriser, mais il est certain que le volley mondial doit se réformer pour préserver la santé des joueurs.

VOUS FAÎTES D'AILLEURS PARTIE DES JOUEURS QUI INTERPELLENT LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE SUR CES QUESTIONS.

Oui, j'essaie de faire avancer les choses. Au printemps dernier, j'ai, par exemple, participé à une réunion avec la Fédération internationale aux côtés d'autres joueurs – un Brésilien, un Américain et un Italien – pour travailler

sur ces problèmes de calendrier surchargés.

Ce qu'il faut, aujourd'hui, c'est limiter les compétitions pour éviter que les joueurs n'aient que quelques jours de repos entre la saison internationale et celle en club. Et puis, il y a une telle quantité de matches internationaux qu'il est devenu presque compliqué pour le public de s'y retrouver. Il n'y a plus aucune lisibilité pour les non-spécialistes. Il est

impératif que ce fonctionnement évolue.

En attendant, on fait avec ce qu'on a parce que les évolutions de calendrier ne pourront ➤



Kevin Tillie monte au smash face au Brésil lors des Jeux olympiques de Rio en 2016.



(D)PIJULIEN CROSNIER

Après deux saisons en Chine, Kevin Tillie a signé un bail de deux ans avec le club de Varsovie (Pologne), championnat référence de la planète volley.

s'opérer qu'après les Jeux olympiques de Tokyo en 2020.

UNE QUESTION QU'ON VOUS A SOUVENT POSÉ, MAIS RETENTONS-LÀ : AVEC DES PARENTS ET UN GRAND-PÈRE INTERNATIONAUX DE VOLLEY, UN ONCLE POLOÏSTE OLYMPIQUE, DES FRÈRES INTERNATIONAUX DE BASKET, LE HAUT NIVEAU SPORTIF C'EST PRESQUE GÉNÉTIQUE CHEZ LES TILLIE ?

C'est vrai qu'on a toujours baigné dans cet univers du haut niveau dans notre famille et du coup on a eu du mal à s'imaginer faire autre chose que du sport. Pourtant, nos parents ne nous ont jamais vraiment poussé dans cette voie, mais clairement on a bénéficié de facilités sur le terrain sportif, peut-être effectivement grâce à nos gènes !

« NAGER POUR MOI, C'EST SURTOUT EN MODE LOISIRS. »

EN TOUT CAS, ÊTRE NÉ AU BORD DE LA MÉDITERRANÉE (CAGNES-SUR-MER) NE VOUS A PAS DONNÉ LE VIRUS DE LA NATATION.

Oui, nager pour moi, c'est surtout en mode loisirs. Chez les Tillie, on est souvent à la plage, à nager avec masque et tuba, à faire du wake-surf derrière le bateau de notre oncle Patrice Tillie qui a été membre de l'équipe de France de water-polo aux Jeux de Barcelone en 1992. Au moment d'ailleurs où mon père y était aussi avec les Bleus du

volley. A part ça, je connais surtout les piscines parce que je les ai beaucoup fréquentées au moment de mes blessures. Après les Jeux de Rio en 2016, j'ai été opéré des deux genoux (un nettoyage des tendons, ndlr) et j'ai effectué ma ré-athlétisation au CREPS d'Antibes avec beaucoup de rééducation en bassin.

MAIS, C'EST UNE DISCIPLINE QUE VOUS SUIVEZ PLUTÔT DE PRÈS OU ALORS DE TRÈS LOIN ?

Je suis davantage accro au water-polo. A l'époque, entre 2007 et 2009, période au cours de laquelle je suis passé par le Centre national de volley à Montpellier, nous, les volleyeurs, avions pas mal d'affinités avec les poloïstes montpellierains. Il m'arrive cependant de suivre aussi la natation lors des grandes compétitions ; un peu aussi parce que je connais quelques nageurs ou ex-nageurs comme Camille Lacourt qui aime le volley et nous suit assez régulièrement ou Florent Manaudou qui était venu à la rencontre de l'équipe de France l'an dernier à Aix-en-Provence. Connaître un peu les gens, ça aide ensuite à s'intéresser davantage à ce qu'ils font...

DE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOUS ÊTES UN FAN DE SPORT OU VOUS

DÉCONNECTEZ UNE FOIS QUITTÉE LA SALLE D'ENTRAÎNEMENT OU DE MATCH ?

Disons qu'avec mes deux frères basketteurs, je suis assez polarisé sur la balle orange. Dans la famille Tillie, on est d'ailleurs devenus des spécialistes pour regarder tous les matches des frangins et dénicher des liens aussi bien pour visionner les matches du championnat universitaire américain de Kilian, que l'Euroleague pour Kim. Du coup, je regarde pratiquement tous les matches de mes frères.

APRÈS LES FRÈRES, JE DEMANDE LE PÈRE... VOUS AVEZ LA PARTICULARITÉ D'ÊTRE DIRIGÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE PAR VOTRE PATERNEL, LAURENT TILLIE. EST-CE QUE LE COACH RESSEMBLE AU PÈRE QUE VOUS AVEZ CONNU ENFANT ?

Oui, parce qu'à la maison comme en équipe de France aujourd'hui, il a deux lignes directrices qui restent fondamentalement les mêmes : que ce soit avec ses joueurs ou avec ses enfants, il fait tout pour vous pousser à aller au bout de vous-mêmes. Et puis comme il déteste les gens qui manquent d'humilité, il vous incite à toujours rester humble ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FRÉDÉRIC SUGNOT

(*) Après une défaite face aux Serbes en demi-finale, puis une nouvelle déconvenue face aux doubles champions du monde polonais lors de la petite finale, les Bleus ont finalement pris la quatrième place de « leur » championnat d'Europe.

Vous donner envie de nager

Challenges · Récompenses · Conseils · Astuces

Lepape
6 paires de lunettes Cobra Ultra Swipe (3 pour hommes et 3 pour femmes).

OBJECTIF	DÉPART
3 500m	1 jour(s)

CHALLENGE COEUR DE FORET

#HEROESFORTHEPLANET

Nagez pour protéger la forêt
Chaque effort compte, rejoignez le mouvement.

OBJECTIF	TEMPS RESTANT
10 000 km	16j - 10h - 25m - 55s



LES ARTICLES LES PLUS LUS

Vidéo : les bases techniques du crawl, le résumé



Téléchargez gratuitement

